

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

Conversion - confession - courage

C : Conversion

La vie de Frère Charles est faite de multiples conversions, la principale est celle qu'il a connue dans l'église de St Augustin, à Paris, lorsque, à l'âge de 28 ans il vient solliciter un cours de formation chrétienne auprès de l'abbé Huvelin ami de la famille. C'était en octobre 1886 entre le 27 et le 30 octobre. Curieusement Charles de Foucauld ne précise pas la date exacte comme si cet événement tellement important était devenu pour lui, intemporel.

Nous trouvons dans les écrits du Père de Foucauld plusieurs récits relatant la conversion de 1886 et nombre d'allusions à sa vie antérieure, avant son coup de foudre pour le Seigneur Jésus.

- Il y a le récit fait le 21 février 1892 depuis la Trappe d'Akbès à son ami H. Duveyrier géographe, scientifique agnostique.
- Il y a le récit auto- biographique de sa retraite de 1897 à Nazareth
- Il ya la lettre envoyée à son ami H.de Castries le 14 août 1901 où pour reconforter la foi chancelante de son ami, il est amené à relater son itinéraire personnel qui l'a fait passer de l'incroyance à l'adhésion pour toujours au Seigneur Jésus.
- Il y a enfin dans le commentaire écrit sur l'évangile de Luc 11, 32 ... une identification au destin de l'enfant prodigue. La conversion étant ici vécue comme un retour vers la maison du Père, expérience bouleversante d'une miséricorde libératrice.

Tous ces récits ont en commun le fait de présenter la vie avant le changement comme une vie de ténèbres, de souffrances et d'échecs, déjà sur le plan humain.

- A l'école Ste Geneviève où il était censé préparer les grandes écoles, il est gagné par une paresse invincible : par exemple il ne daigne même pas pendant trois bons mois découper les pages de son livre de géométrie.
- A l'école militaire de Sait Cyr il reçoit 45 punitions et 47 jours de consigne pour inconduite et manque d'esprit militaire. Après St Cyr il sort de Saumur 87^{ème} sur 87. Appréciation peu flatteuse sur sa personne : « *Il n'a pas le sentiment du devoir à un degré suffisant.* »

Tout ce passé peu glorieux il faudra après sa conversion, l'exorciser. Il y a une anecdote significative rapportée par l'officier Susbielle qui l'avait invité à un repas et s'exclamait : « *Mais mon Père, vous ne mangez pas* ». Et Frère Charles de répondre : « *Quand on veut écrire sur un tableau noir, on commence par effacer ce qui est déjà écrit sur ce tableau. Je suis toujours occupé à effacer* ».

Sentiment de culpabilité qui colorera à certains moments, sa spiritualité de négativité Dans un commentaire du psaume 76 il évoque « *cette tristesse profonde l'enveloppant comme d'un sombre nuage* ».

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

Et puis c'est l'illumination en recevant le pardon de Dieu un matin d'octobre. La tristesse va se changer en joie : « *quel jour béni ce jour-là, ensuite ma vie n'a été qu'une cascade de bénédictions* ». Il acquiert cette conviction qu'il a échappé au pire car : « *vous me faisiez sentir un vide douloureux, une tristesse que je n'ai éprouvée qu'alors* ». Et c'est au fond du trou qu'il a fait l'expérience du salut : « *comme vous m'avez gardé ! Comme vous me couviez sous vos ailes* ». (Novembre 1897 retraite à Nazareth)

Il acquiert aussi après être passé si près de la *catastrophe* la conviction que, dans la vie, il faut travailler à une conversion permanente : « *conversion ! Conversion ! Tout me dit de me convertir...il faut me hâter de me convertir* ». (à Mgr Guérin 30 septembre 1902) Et dans le Directoire n°28 (3) on trouve cette injonction : « *travailler de toutes nos forces et continuellement à notre conversion personnelle* ». Les échecs vécus en matière de travail missionnaire, il les attribue à son manque de détermination pour se convertir : « *Tout me répète et me crie que si quelque bien que je désire ne s'opère pas, c'est ma seule faute ma très grande faute et qu'il me faut me hâter de me convertir*. (à Mgr Guérin 30 septembre 1902)

Mais qu'est-ce finalement que se convertir ? : « *C'est laisser Jésus vivre en soi, c'est faire que nos actes ne soient plus de pauvres actes simplement humains, mais les actes de Jésus, d'une efficacité divine* ». (À Mgr Guérin 15 septembre 1907)

Se convertir c'est donc revêtir l'homme nouveau, **choisir le Christ** comme option prioritaire. Il rend grâce aussi pour les médiations humaines qui ont aidé dans cette démarche de conversion : avant tout sa famille et surtout sa cousine Marie de Bondy ainsi que son directeur spirituel le Père Huvelin. Il s'exclamera après sa conversion : « *aussitôt que je crus qu'il y avait un Dieu, je compris que je ne pouvais faire autrement que de ne vivre que pour lui* ».

Il y a eu un **avant** sa conversion, il y aura maintenant un **après** ; et un des effets immédiats c'est vouloir que d'autres profitent de la même chance. D'où son désir de travailler non seulement à sa conversion personnelle mais aussi à la conversion des autres. Et là après l'élan initial, c'est un piètre résultat obtenu : Joseph du Sacré Cœur , Abd Jesus Caritas, Paul, Pierre se révèlent décevants. Frère Michel avait posé un jour à Frère Charles la question suivante : « *combien d'âmes païennes converties ?* » Il avait répondu : « *une vieille mulâtresse aveugle* » la seule à rester fidèle.

Une autre difficulté c'est le prosélytisme exercé par l'aménokal Moussa pour renforcer l'islamisation dans cette région. Il fait venir des lettrés pour enseigner le Coran, l'arabe, il se propose de transformer cette ville en cité arabe. Il collecte des fonds pour la construction d'une mosquée. Frère Charles a vite pris conscience que la conversion des musulmans n'était pas aussi facile que prévu : « *la prédication dans les pays musulmans est difficile* » Il y a tout un chemin à faire avec eux : « *la condition indispensable c'est connaître ces populations que nous ignorons à un degré effrayant* » (à son ami Fritz James 11 décembre 1912) En outre les dogmes chrétiens sont complexes alors que les dogmes islamiques sont peu nombreux et simples : « *ce 1 = 3 je ne pouvais me résoudre à poser*. Frère Charles lui-même n'a pas tout cru en un jour.

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

Il finira par se résigner que le moment favorable pour recevoir l'évangile n'est pas encore arrivé: « *Je suis ici non pas pour convertir les touaregs, mais pour essayer de les comprendre et les améliorer. Je désire que les touaregs aient place au Paradis. Je suis certain que le Bon Dieu accueillera ceux qui furent bons et honnêtes gens sans qu'il soit besoin d'être catholique romain* ». (Au docteur Dhauteville ami protestant)

Saint Augustin dont le parcours de découverte de la foi chrétienne est très proche de celui de Frère Charles écrivait avec une certaine sagesse : « *Dans la vie il y a des fausses notes mais Dieu intègre toutes les discordances et dissonances, il n'efface pas nos fausses notes, il leur trouve une place dans la partition qui les rachète* ».

Le concert ne manque pas de beauté, Frère Charles a fini par y trouver sa place.

C : Confession

Pour tous ceux qui minimisent l'importance du sacrement de la réconciliation dans la vie spirituelle, l'expérience vécue par le Père de Foucauld offre un véritable démenti. La confession faite dans le confessionnal de St Augustin un matin de fin octobre 1886 fut le facteur déclenchant d'un radical changement de vie pour ce pénitent hors normes. En effet, demandeur d'un enseignement catéchétique auprès de l'abbé Huvelin réputé pour sa compétence en la matière, il se voit soumis à la suivante injonction : « *confessez-vous et vous croirez* ».

Cela n'est pas sans rappeler l'affirmation du philosophe Pascal qui disait que pour commencer à croire, s'agenouiller est un très bon préambule. Son ami Massignon lui-même date sa conversion le 25 juin 1908 date d'une confession importante.

Facteur déclenchant, oui, ce sacrement vécu un peu contraint et forcé par Frère Charles, est en fait l'aboutissement d'une longue préparation où sa recherche : « *Mon Dieu si vous existez, faites-le moi connaître* » s'accompagnait déjà d'une moralisation de sa vie : « *Je suis resté longtemps, 13 ans, dissipant ma jeunesse par le péché et la folie* ». Et aussi : « *Vous m'avez fait éprouver la famine spirituelle en me faisant éprouver des désirs intimes d'un meilleur état moral...* ». Recevoir le pardon de Dieu c'est réintégrer la maison du Père, comme l'enfant prodigue (méditation de l'évangile de St Luc) c'est expérimenter Dieu comme tendresse miséricordieuse.

Comment n'en être pas bouleversé !

Réconcilié avec Dieu, il se sent comblé à tout jamais. Et ce sacrement vécu intensément lui fera toute sa vie, apprécier les grâces qui y sont attachées. Il n'hésitait pas à faire des centaines de km dans le grand désert saharien pour aller trouver un confesseur et se revêtir de la : « *tunique d'innocence* » comme il dit si bien dans sa méditation du retour de l'enfant prodigue.

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

C : Courage

La vertu de courage est, chez Frère Charles très volontaire, une vertu qu'il a beaucoup pratiquée. Et pourtant, pourrions-nous dire, il revenait de loin. Combien de fois ne s'accuse-t-il pas d'avoir été et d'être encore bien souvent, lâche, indécis, sans beaucoup de vigueur pour imiter son Bien Aimé Frère et Seigneur Jésus. Les saints sont souvent exigeants avec eux-mêmes : « *il n'y a pas de sainteté possible sans courage* » (Commentaire Ps 34)

Et le courage le plus difficile est celui quotidien, sans gloire particulière, pour vivre, qu'un spirituel a appelé « *le martyre blanc* ». C'est : « *le courage à affronter les petits maux. Mon Dieu donnez-moi ce courage* » (Comment Ps 34)

Il y a un manuscrit appelé : « Notre Tendre Sauveur » où Frère Charles dans les années 1897-1899, à Nazareth, rédige comme un portrait de Notre Seigneur Jésus, c'est le pendant de l'autre manuscrit plus connu : « Le Modèle Unique »

Il y a un paragraphe sur le Courage où Frère Charles recueille toutes les phrases de l'évangile où Jésus nous recommande le courage et lui-même affronte sa mission avec beaucoup de courage. Au cours de ses retraites, c'est un thème récurrent de méditations avec de longs développements sur la question : « *il te faut du courage contre tout ton être, pour être maître de tout ton être, afin de pouvoir le soumettre tout entier à Dieu* ». (Retraite à Nazareth 1897)

« *Le courage est indispensable pour la pratique de chacune des vertus ; l'âme lâche ne peut pratiquer aucune vertu* ») Et puis cette remarque pleine de bon sens à ras de terre : « *ne tente pas l'impossible pour ne pas tomber' mais fais le possible et fais-le bien* ». Le courage de défendre la vérité est parfois difficile : « *Par votre exemple, Vous nous enseignez le courage à dire la vérité, même quand elle doit déplaire* ». (M S E 206 e) Etre disciple de Jésus c'est avoir du courage. D'abord pour faire place nette : « *faites-moi voir dans mon âme ce qu'il faut balayer et donnez-moi le courage de le balayer* » CFA271

Pour faire la volonté de Dieu et refuser les demi-mesures, ce que Frère Charles appelle des « *boiteries* » il se tourne vers Dieu : « *Que Dieu me guérisse de cette boiterie* » (CFA p 272)

Le courage doit-être au rendez-vous du disciple qui veut imiter son maître. Il serait intéressant de comptabiliser combien de fois Frère Charles emploie le mot courage dans ses écrits. C'est impressionnant !

Faire la volonté de Dieu, et d'abord la chercher, ce n'est pas aisé, Frère Charles peut apparaître comme un être instable, changeant assez souvent d'orientation ; en fait il se laisse prendre par ce qui lui apparaît comme exigence venant de Dieu. C'est par exemple la certitude d'avoir une vocation personnelle à vivre, d'où sa sortie de la Trappe : « *le temps des irrésolutions est passé pour moi je vois la volonté de Dieu, il ne me reste qu'à la suivre, à être courageux* ». (À sa cousine Marie de Bondy le 15 août 1896)

Finie la boiterie, mission accomplie. Bravo !